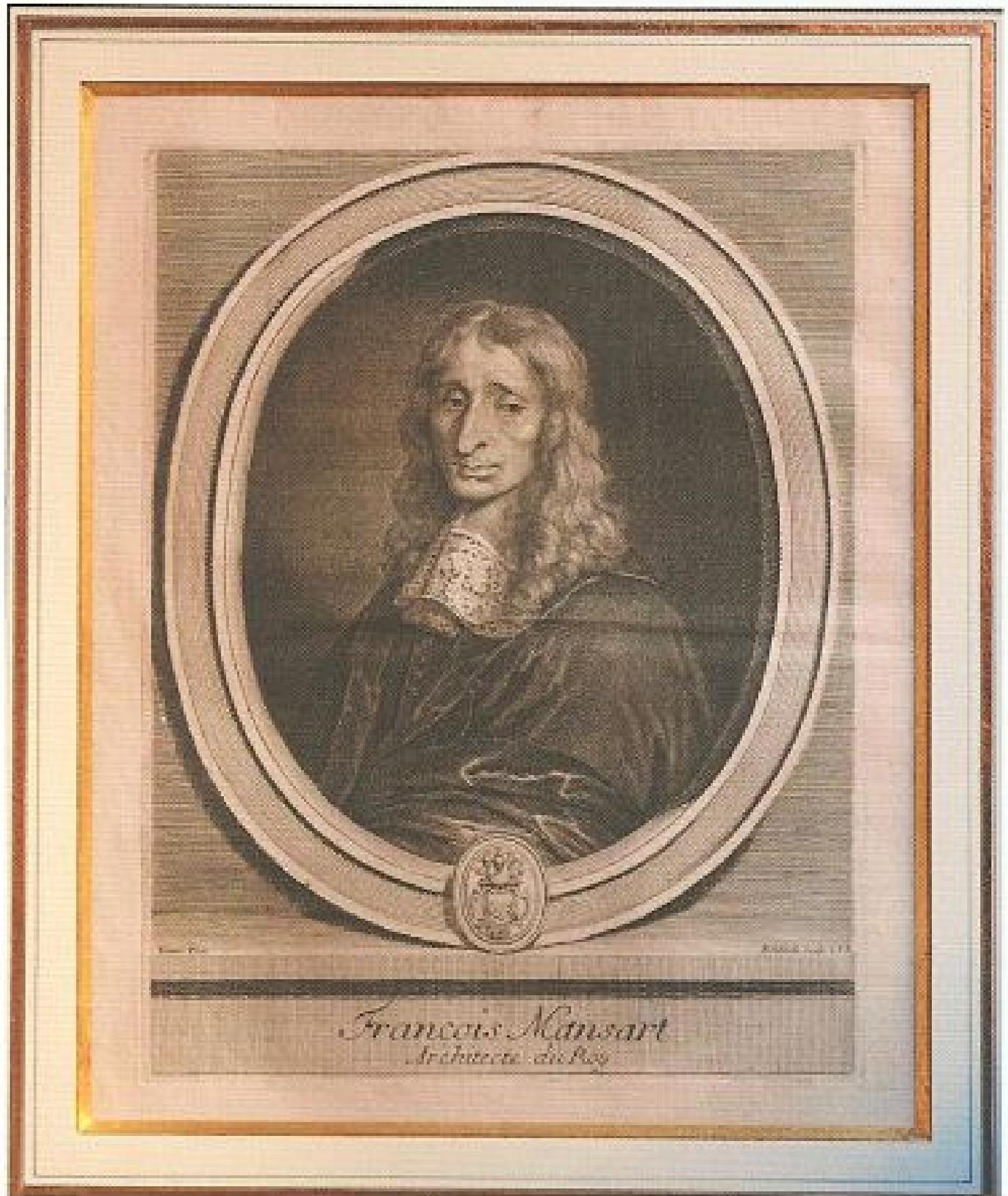


**Bulletin
de la Société des Amis du Château de Maisons**

N° 11

2016



François Mansart,
Dessiné et gravé par Edelinck.

LES MANSART

UNE GRANDE DYNASTIE D'ARCHITECTES

Philippe Cachau
chercheur et docteur en histoire de l'art

La dynastie des Mansart est la plus célèbre de l'architecture française avec celle des Gabriel qui leur est liée (fig.2-3)¹. A la différence de cette dernière, tous eurent un parcours exceptionnel auprès de la monarchie comme des plus grandes figures de la cour, de la noblesse, du clergé ou de la haute bourgeoisie.

Jusqu'à une époque récente (les années 1990), les Mansart se limitaient aux deux principaux : François Mansart et Jules Hardouin-Mansart.

Nos recherches sur Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (fig. 1) à partir de 1988 et sur Jean Mansart de Jouy à partir de 1995, ainsi que celles de Nathalie Piélok sur Pierre Delisle-Mansart en 2008-2009 ont permis de mettre à jour l'activité de ces Mansart oubliés².

Les deux premiers étant bien connus, notre propos se concentrera sur ces derniers afin de montrer toute la diversité de cette grande dynastie qui, contrairement à ce que voudraient nous faire croire nombre d'ouvrages et de manuels d'histoire de l'art, poursuit sa destinée jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.



Fig. 1 : Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne :
Avant-corps sur jardin de la maison des dames de Saint-Chaumont,
rue Saint-Denis, Paris, 1734. (Cliché Ph. Cachau).

¹ Le nom Mansart s'écrit toujours avec un t et non un d final, cette orthographe étant dérivée de la fameuse « mansarde ».

² Cf. bibliographie.

Généalogie de la descendance de Hardouin-Mansart

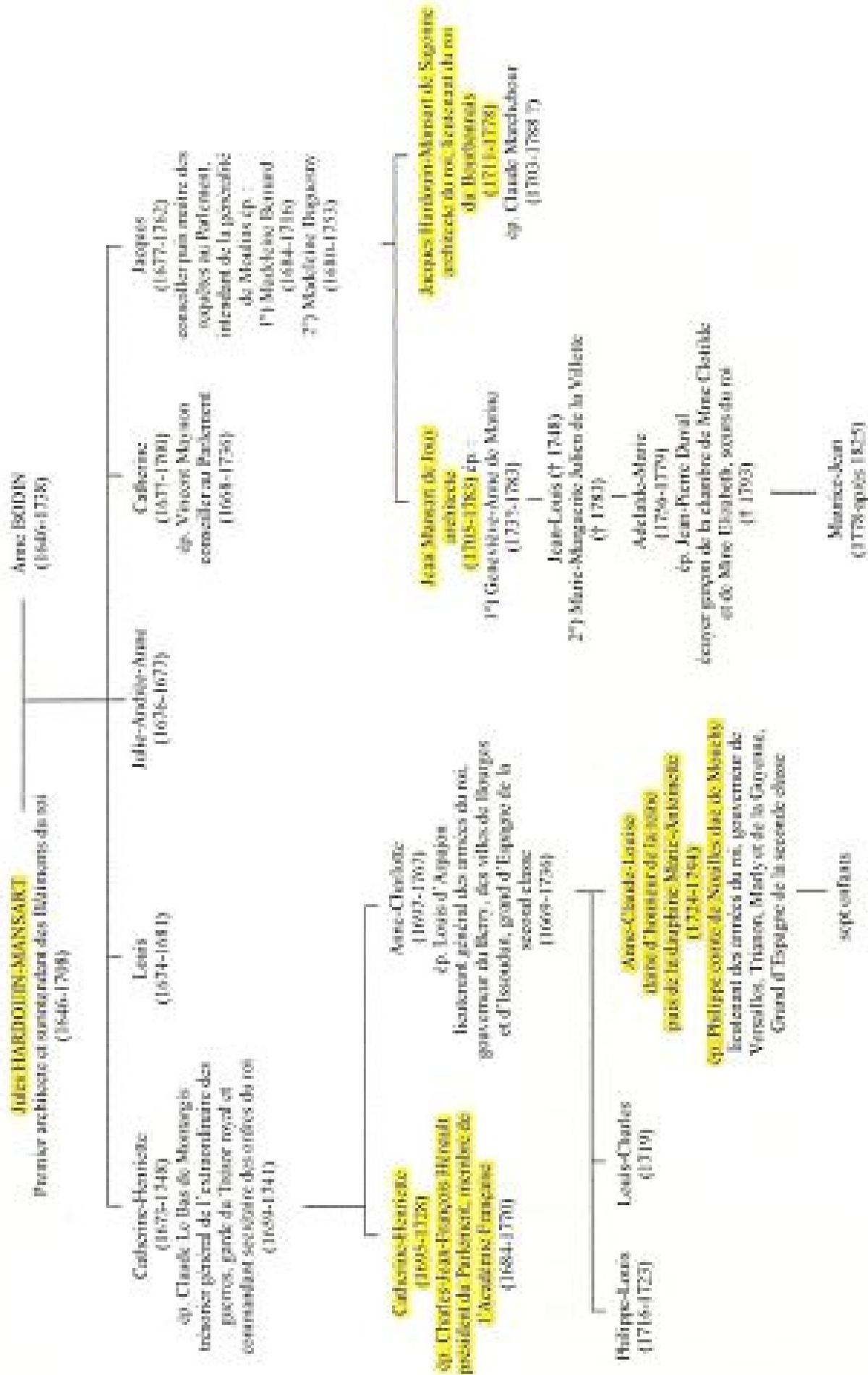


TABLEAU II

Fig. 3 - Descendance de Jules Hardouin-Mansart (Ph. Cachau, 2004).

Une dynastie plurielle

Un bilan « statistique » sur chaque Mansart permet de mieux se rendre compte de la diversité de leur carrière, quant à sa durée, sa localisation, le nombre de projets et de thématiques abordées... :

1^o) **François Mansart** (fig.4), le père fondateur, dit le « grand Mansart », est né à Paris en 1598 et mort en 1666. Fils du maître charpentier parisien, Absalon Mansart († 1610), il demeura célibataire et sans enfant toute sa vie. Coquet, perfectionniste et précieux, il était probablement homosexuel puisqu'on ne lui connaît aucune femme¹.

Auteur de près d'une cinquantaine de réalisations, son activité fut essentiellement parisienne et francilienne. En province, hormis les châteaux de Balleroy et de Blois, il réalisa le tombeau de Charles de Laubespine, marquis de Châteauneuf à la cathédrale de Bourges (vestiges). Il donna aussi les plans et élévations de châteaux sans contribuer pour autant à leur construction, comme celui de Trois-Villes en Béarn pour le capitaine des mousquetaires du roi, le comte de Tréville².

Ses domaines d'activités furent donc les châteaux, les hôtels particuliers, les maisons, les églises et couvents, les jardins, les tombeaux. Paradoxalement, il n'œuvra jamais pour le roi mais seulement pour la reine Anne d'Autriche et le frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans.

Ses réalisations les plus fameuses sont : le château de Bemy, près de Sceaux, sa première commande civile, ceux de Balleroy, de Blois, de Maisons, le plus emblématique de tous, les hôtels de La Vrillière (actuelle Banque de France), d'Aumont (tribunal administratif de Paris), Guénégaud des Brosses (musée de la Chasse), Camavalet, le couvent de la Visitation Sainte-Marie et son église

¹ Jamais évoquée, elle n'est pas à exclure.

² Dans le Pays basque français, en Soule, à la limite du Béarn, le château de Trois-Villes (Pyrénées Atlantiques) est attribué à François Mansart et daté de 1660-1663. L'attribution de ce château pose problème car si le propriétaire, Armand-Jean de Peyre, comte de Trois-Villes ou de Tréville (1598-1672), fameux capitaine lieutenant des mousquetaires du roi, bien connu à travers l'œuvre d'Alexandre Dumas père, était effectivement lié à la clientèle Mansart (actes passés avec les Guénégaud, Montmorency-Luxembourg, Condé...) et à la famille royale par ses fonctions, s'il disposait d'un hôtel à Paris, rue de Tournon (n°33, détruit en 1938), situé devant le palais du Luxembourg où logeait Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et l'hôtel de Condé (les travaux de François Mansart sont ici quasi contemporains de la construction du château), le bâtiment présente étrangement des traits à la fois modernes (combles mansardés avec brisis au bas) et traditionnels (croisées à meneaux, rétablies au XX^e siècle, traduction locale en pierre des croisées en bois à croisillons ; frontons cintrés et triangulaires au-dessus des croisées sur le mode mariériste) qui sont connus de François Mansart mais à différents moments de sa carrière. On retrouve également les bandeaux d'étages et les chaînages d'angle qui sont aussi des éléments Mansart autant que de l'architecture française du XVII^e siècle. Tous ces éléments (frontons, bandeaux, chaînages) sont, au demeurant, fort bien profilés, correspondant aux préoccupations du grand architecte en la matière.

Il semble, en vérité, que les plans et élévations ont pu être réalisés par François Mansart pour cet éminent personnage de la cour et qu'ils aient été modifiés ensuite à sa guise pour correspondre aux attentes locales. Le comte de Tréville pouvait ainsi s'enorgueillir d'avoir un château conçu par le célèbre Mansart mais qui répondait à son goût. François aurait été aussi l'auteur des dessins des jardins en terrasses et du canal du Gave de Mauléon (ou du Saison) en contrebas. Tous ces éléments demeurent à confirmer (étude en cours).

Notre-Dame-des-Ânges, rue Saint-Antoine, le Val-de-Grâce, l'aile de l'hôtel Tubeuf contenant les fameuses galeries Mansart et Mazarine (actuelle BNF) ...



Fig. 4 : François Mansart, Architecte du Roy
Gravure de Gérard Edelinck d'après un portrait par Louis de Namur, s.d.
(B.N.F., Est., N 2 fol.).

2°) Jules Hardouin-Mansart (fig.5), premier architecte de Louis XIV, surintendant de ses bâtiments, arts et manufactures, soit son ministre des arts, à partir de 1699 jusqu'à sa mort en 1708, il est de ce fait le plus connu de tous.

Né à Paris en 1646 et mort à Marly en 1708, il était le petit-neveu du précédent. Il épousa en 1668 Anne Bodin, fille d'un conseiller du roi, de qui il eut cinq enfants dont seuls deux survivront. Par cette union, Hardouin-Mansart sera le beau-frère de Robert de Cotte, son principal collaborateur et successeur au poste de premier architecte du roi, ainsi que l'aïeul de Jean Mansart de Jouy et de Jacques

Hardouin-Mansart de Sagonne. Il convient de rappeler qu'Hardouin est son nom et non son prénom. En effet, pour démarrer sa carrière, Jules adjoignit en 1667 le nom prestigieux de son grand-oncle François Mansart à son patronyme Hardouin.



Fig. 5 : Julius Hardouin-Mansart
Gravure de Gérard Edelinck d'après un portrait de Joseph Vivien, vers 1689
(B.N.F., Est., Portraits N 46 C 2333).

Créateur de l'agence des Bâtiments du Roi, première grande agence d'architecture des temps modernes, il est l'auteur d'un nombre considérable de projets, tels un Rubens ou un Le Brun, qu'il corrigeait et signait de sa main. De son agence, sortiront les plus grands architectes et ornemanistes du XVIII^e siècle.

Il est l'auteur de plus de 240 projets, réalisés ou non. Il œuvra dans tous les domaines de l'architecture et de l'ingénierie : palais, châteaux, maisons, hôtels, églises, couvents, maisons royales, évêchés et archevêchés, hôpitaux, hôtels de ville, parlements, bibliothèques, portes, places royales, galeries, jardins, orangeries

et fabriques de jardin. En matière de sculpture et de décoration, il réalisa des autels et tombeaux d'églises, les piédestaux de statues royales, des vases et divers ornements pour les parcs de Versailles, Trianon, Marly, Saint-Cloud... Dans le champ de l'ingénierie, on lui doit des ponts, des canaux, des aqueducs, des ports. Ses réalisations sont suffisamment nombreuses et connues pour que nous ne les évoquions ici.

3°) **Pierre Delisle-Mansart**, architecte du roi, était le cousin germain du précédent. Né à Paris en 1641, il était le fils d'Edme Delisle, peintre ordinaire du roi, et de Michelle Gautier, nièce de François Mansart et tante de Jules Hardouin. Il était apparenté aux Gabriel par le mariage de sa sœur Marie avec Jacques IV Gabriel en 1663, union qui marque celle des deux dynasties d'architectes.

Paradoxalement, Pierre Delisle-Mansart est le moins connu des cinq puisque, comme nous l'avons indiqué, il fallut attendre la fin des années 2000 pour connaître véritablement sa carrière et l'importance de son œuvre. Il fut le premier, en janvier 1667, à revendiquer l'aura du grand Mansart pour se lancer dans le métier en accolant son nom au sien mais, paradoxalement, une fois encore, il ne fut jamais vraiment considéré comme un Mansart, étant souvent désigné sous son nom d'origine, contrairement à Jules Hardouin, appelé « M. Mansart » en son temps.

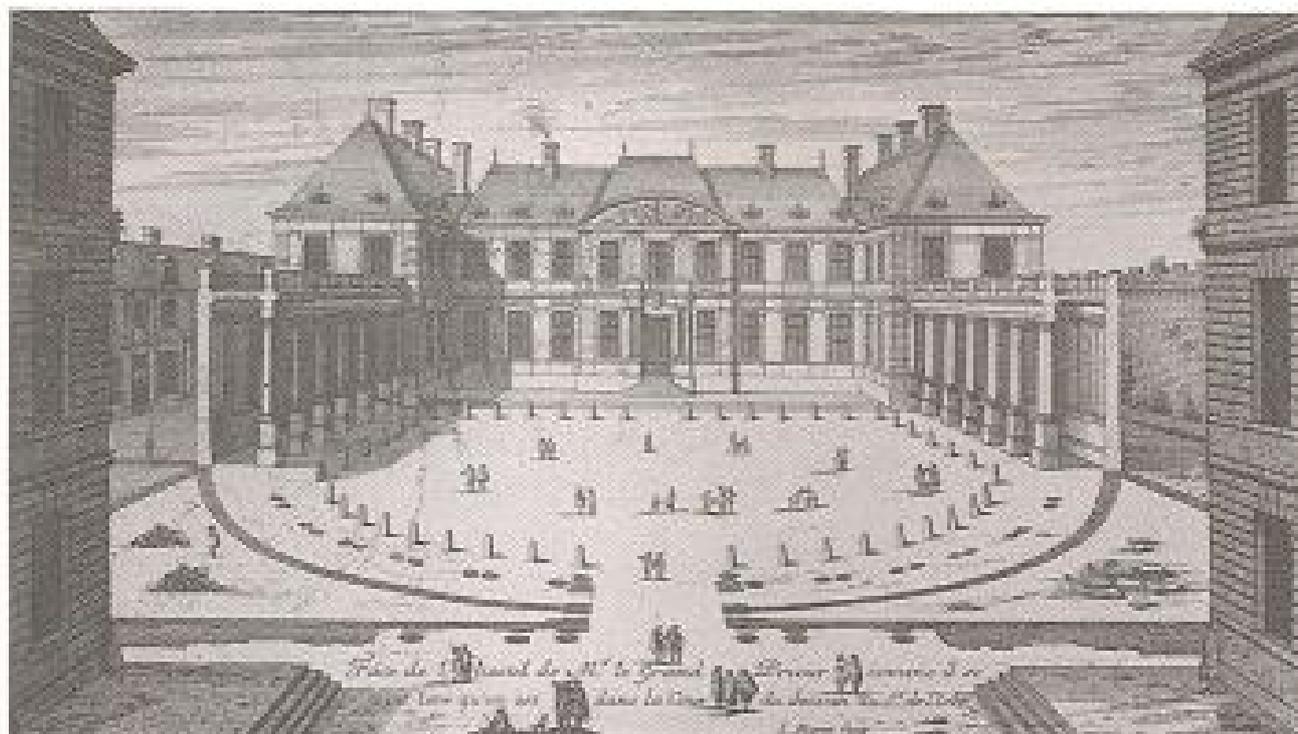


Fig. 6 : Face de l'hôtel de Mr le Grand Prieur comme il se voit lorsqu'on est dans la cour
Gravure par Jean Marot, vers 1670 (B.N.F., Est., Va 243, H 26 610).

Delisle-Mansart se maria à deux reprises, en 1667 et 1676, et eut seulement une fille de sa première union, Marie-Madeleine. Il connut une carrière très chaotique qui débuta par une réalisation majeure : le magnifique palais du grand prieur du Temple, Jacques de Souvré, à Paris (fig.6), en 1665-1668, par lequel il entendait se montrer le digne successeur de son grand-oncle. Jusqu'à sa démolition au milieu du XIX^e siècle, ce palais fut considéré, avec sa vaste cour à colonnade, comme l'un des plus beaux hôtels de la capitale et influença le palais Soubise (actuelles Archives nationales).

En 1670, Delisle-Mansart s'associa à son beau-frère, Jacques IV Gabriel, pour travailler au chantier de Versailles qu'il quittera définitivement en 1681. L'association entre les deux hommes s'était achevée dès 1676.

En 1673-1675, Delisle-Mansart alla parfaire sa formation en Italie et il est, à ce titre, avec Mansart de Sagonne, le seul Mansart à avoir effectué ce séjour, peu prisé des architectes jusqu'au milieu du XVIII^e siècle¹.

Grâce à son cousin, il intégra en 1699 l'Académie royale d'architecture et fut honoré de la charge de contrôleur du château royal de Montceaux qu'il conservera jusqu'en 1705.

En 1702, il avait constitué une société d'exploitation des marbres d'Ecosse, en association avec Ogilvie de Boyne, d'origine écossaise, pour servir à l'alimentation des marbres du roi.

Comme son grand-oncle, son œuvre fut principalement parisienne et francilienne. Hardouin-Mansart l'enverra en 1705 bâtir le pont de Moulins (Allier), une des réalisations majeures du temps. Ce chantier fastidieux l'amena à se retirer du métier à l'abbaye de Souvigny où il mourut le 13 juin 1710. L'effondrement du pont en novembre 1710, avant même qu'il soit terminé, fut pour beaucoup dans son oubli parmi les Mansart.

On ne lui connaît que vingt-cinq réalisations dont deux d'ingénierie (le pont royal de Paris et les quais adjacents en collaboration avec Jacques IV Gabriel, (1685-1689) et le pont de Moulins (1705-1708), tous deux sur des dessins de Jules Hardouin-Mansart).



Fig. 7 : *Élévation de l'hôtel de Furstemberg, 75 rue de Grenelle à Paris, 1687-1690*
(Cliché Ph. Cachau).

¹ Cf. Cachau, 2007.

Parmi ses réalisations d'architecture, on citera à Paris : la folie Nourry ou hôtel de Mortagne (1676-1678), rue de Charonne (n^{os} 51-53), les hôtels de Flesselles (1681-1683), rue de Sévigné (n^o52), Delisle-Mansart (1684-1685), rue Saint-Gilles (n^o22), de Furstemberg (1687-1690), rue de Grenelle (n^o75) (fig.7), les hôtels mitoyens de Hénault et de Noailles dans la même rue (n^{os}86-88 ; 1700-1703).

Dans le domaine religieux, les ailes sud et ouest du cloître de Port-Royal (1682-1684) et la restauration du palais abbatial de Saint-Germain-des-Près pour le cardinal de Furstemberg, abbé commendataire.

A Versailles, on lui doit quelques maisons du marché Notre-Dame et du passage des Deux-Portes dont celles des 2 et 4, rue au Pain, pour lui et la veuve de Louis de La Rue, tapissier du roi, celle du notaire Mathurin Lamy, 17, rue des Deux-Portes, ou celle de Mlle des Œilletts, dame de compagnie de Mme de Montespan (12, rue André Chénier, détruite) et celle, mitoyenne, de Catherine Donfère (n^o14).

Malgré quelques réalisations-phares (hôtels du grand prieur du Temple, de Flesselles, Delisle-Mansart, de Tessé, Folie Nourry, cloître de Port-Royal de Paris) et d'autres de belle qualité, son œuvre souffrit – comme ceux des Mansart qui suivent – de l'ombre du grand-oncle et du cousin germain. S'il tenta autant que possible, surtout à ses débuts, de se distinguer de la masse des créations du moment, l'aura et l'invention constante de son tout-puissant cousin, semblent l'avoir quelque peu bridé dans ses réalisations. Sauf exceptions, Delisle-Mansart n'eut pas le tempérament et l'audace suffisants pour rivaliser tout au long de sa carrière avec lui et ses disciples. C'est là un trait de caractère que l'on retrouvera chez Mansart de Jouy face à son prestigieux cadet, Mansart de Sagonne.

4°) Jean Mansart de Jouy, aussi dénommé au XVIII^e siècle, « Mansart l'aîné », pour le distinguer de son cadet, Mansart de Sagonne, naquit à Paris en 1705. Il ne porta jamais le nom d'Hardouin bien qu'il fût le petit-fils d'Hardouin-Mansart. Enfant adultérin de Jacques, comte de Sagonne, fils de ce dernier, et de sa maîtresse, Madeleine Duguesny, sa mère le déclara sous le nom de son premier mari, Jean Maury, originaire de Toulouse. Il ne sera reconnu comme fils du comte de Sagonne qu'après le mariage de ses parents en 1726. En renonçant au nom Hardouin, il entendait s'écarter ainsi des intrigues familiales.

Comme Delisle-Mansart, Mansart de Jouy se maria à deux reprises et eut deux enfants dont un seul survécut, sa fille Adélaïde-Marie, née en 1756. Les décès, en 1748, de sa première épouse des suites des couches de son fils Jean-Louis, mort lui aussi quelque temps plus tard, l'affectèrent profondément au point qu'il attendit deux ans avant de se remarier.

Il débuta sa carrière au début des années 1730. Sa première réalisation attestée est l'hôtel de Novion, rue du Parc Royal (n^o12), à Paris, au printemps 1733. La vie et la carrière de Mansart de Jouy apparaissent à l'évidence comme l'antithèse de celles de Mansart de Sagonne, son cadet. A la carrière flamboyante et à la vie tumultueuse de celui-ci, Jean opposa une carrière sage et une vie bien rangée.

Les deux frères étaient, en effet, de tempérament différent : l'aîné présente paradoxalement une personnalité plus effacée, plus discrète que le cadet qui affiche, quant à lui, un caractère impérieux et impétueux, ne songeant qu'à la fortune et aux honneurs. Homme sage et avisé, profondément croyant, Mansart de Jouy manifesta toute sa vie une grande probité et une parfaite régularité dans la profession.

Si Mansart de Sagonne éprouvait beaucoup d'affection à son égard, comme l'atteste sa correspondance, Mansart de Jouy préféra au contraire se tenir souvent à l'écart de ses problèmes. Cette attitude trouve confirmation dans un fait très significatif : Jean ne convia jamais son frère à ses mariages, pas plus que ses parents, ce qui témoigne de la défiance certaine envers sa propre famille et confirme son refus de porter le nom *Hardouin*. Sa générosité et son intégrité ne l'empêchèrent pas cependant, en bon chrétien, de secourir son frère en cas de besoin.

Les deux hommes se complétaient visiblement : l'un (Mansart de Sagonne) mena une brillante carrière d'architecte du roi tandis que l'autre (Mansart de Jouy) se contenta d'une discrète et honorable carrière d'architecte privé. Mansart de Sagonne montra de réels talents dans l'architecture tandis que Mansart de Jouy afficha, au contraire, une plus grande disposition pour les arts décoratifs, lesquels lui valurent de ne pas sombrer totalement dans l'oubli. On lui doit, à cet égard, deux recueils sur des décors de cheminées et de rampes d'escalier¹.

Le cadet resta inmanquablement fidèle au style rocaille tandis que l'aîné n'hésita pas à se convertir au néo-classicisme. Mansart de Jouy peut ainsi figurer parmi les architectes notables des deux styles. De nouvelles découvertes devraient confirmer, dans les années à venir, son évolution artistique et son importance dans l'architecture de son temps.

On dénombre actuellement vingt-deux réalisations dont trois ont été identifiées dernièrement². Son activité fut principalement parisienne, jamais versaillaise contrairement à Hardouin-Mansart, Mansart-Delisle et Mansart de Sagonne. En Ile-de-France, son activité se déploya principalement à Brunoy (Essonne) pour le fameux financier et banquier de la cour, Jean Paris de Monmartel, parrain de Mme de Pompadour, et en province, dans le Perche pour Bouchet de Sourches, grand prévôt de France, puis en Touraine, pour les Chaspoux, proches des précédents, introducteurs à la cour de France.

Ses réalisations les plus connues sont : le château de Brunoy et ses jardins (1736-1741), la réfection somptueuse de l'église Saint-Médard du village (1748-1750), les deux logis sur cour et jardin de l'hôtel d'Herbouville, rue Pavée à Paris (1737), le château d'Abondant (Eure-et-Loir, 1747-1750), les décors du grand salon au Louvre, les châteaux vieux et neuf de Vermeuil-sur-Indre (Indre-et-Loire, 1739-1756) (fig. 12).

Mansart de Jouy est surtout connu pour son activité auprès de la paroisse Saint-Eustache de Paris en tant que grand ami de l'abbé Secousse et où il avait été baptisé. Il conçut, en 1754 le nouveau portail de l'église avec un projet de place au-devant comme à Saint-Sulpice. La guerre de Sept Ans amena à la suspension des ouvrages et Mansart de Jouy, dont le projet fut décrié, fut remplacé par l'architecte Pierre-Louis Moreau. Il édifia aussi pour la paroisse, le presbytère et son portail à colonnes, à l'angle des rues du Four et Trainée (détruit au XIX^e) et conçut un projet de vicariat, à l'angle de celles des Prouvaires et Trainée (abandonné). On lui doit aussi la construction d'une vaste école de charité pour filles et garçons pour la confrérie du Bon Secours de la paroisse, rue du Fbg Montmartre (1746-1747), au droit de l'actuelle rue de Châteaudun (détruite) (fig.8), et d'une autre pour garçons

¹ Cf. *infra*.

² Nous exprimons à cet égard toute notre gratitude à M. Christian Baulez, conservateur général honoraire du patrimoine au château de Versailles.

(1750), cul-de-sac Saint-Pierre ou des Marmousets qui donnait sur la rue Montmartre (démolie lors du percement de la rue Réaumur).

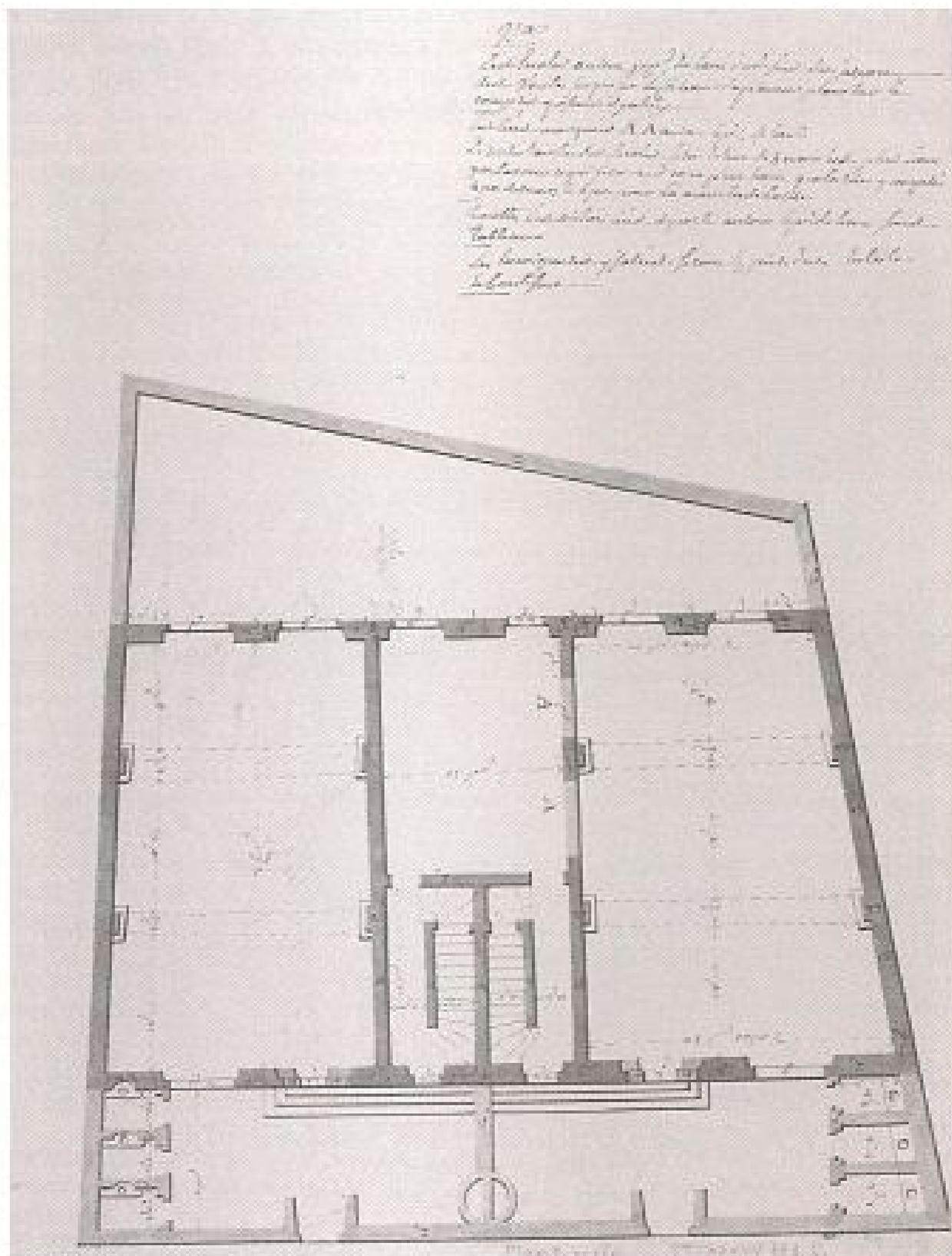


Fig. B : Jean Mansart de Jouy dit « l'Ainé » :
 Plan du rez-de-chaussée de l'école de charité de la paroisse Saint-Eustache, rue du
 Faubourg Montmartre à Paris, 1746
 (A.N., M.C., XXXVI, 452 : Devis et marchés du 23 mars 1746).

Parmi les réalisations dernièrement identifiées, outre la remise à neuf et au goût du jour de l'hôtel Potier de Novion, citons la maison Dière (1770-1776), rue Jean-Jacques Rousseau (n^{os} 23-25) et l'hôtel de Chalabre (1770-1774), rue de Gramont, face à la rue de Ménars (fig.9). La démolition de cet hôtel, lors de la construction du Crédit Lyonnais, est une perte regrettable et majeure car il s'agit de sa dernière réalisation privée attestée. Elle nous aurait permis de connaître la nature de son esthétique, rocaille ou néo-classique, à cette époque.

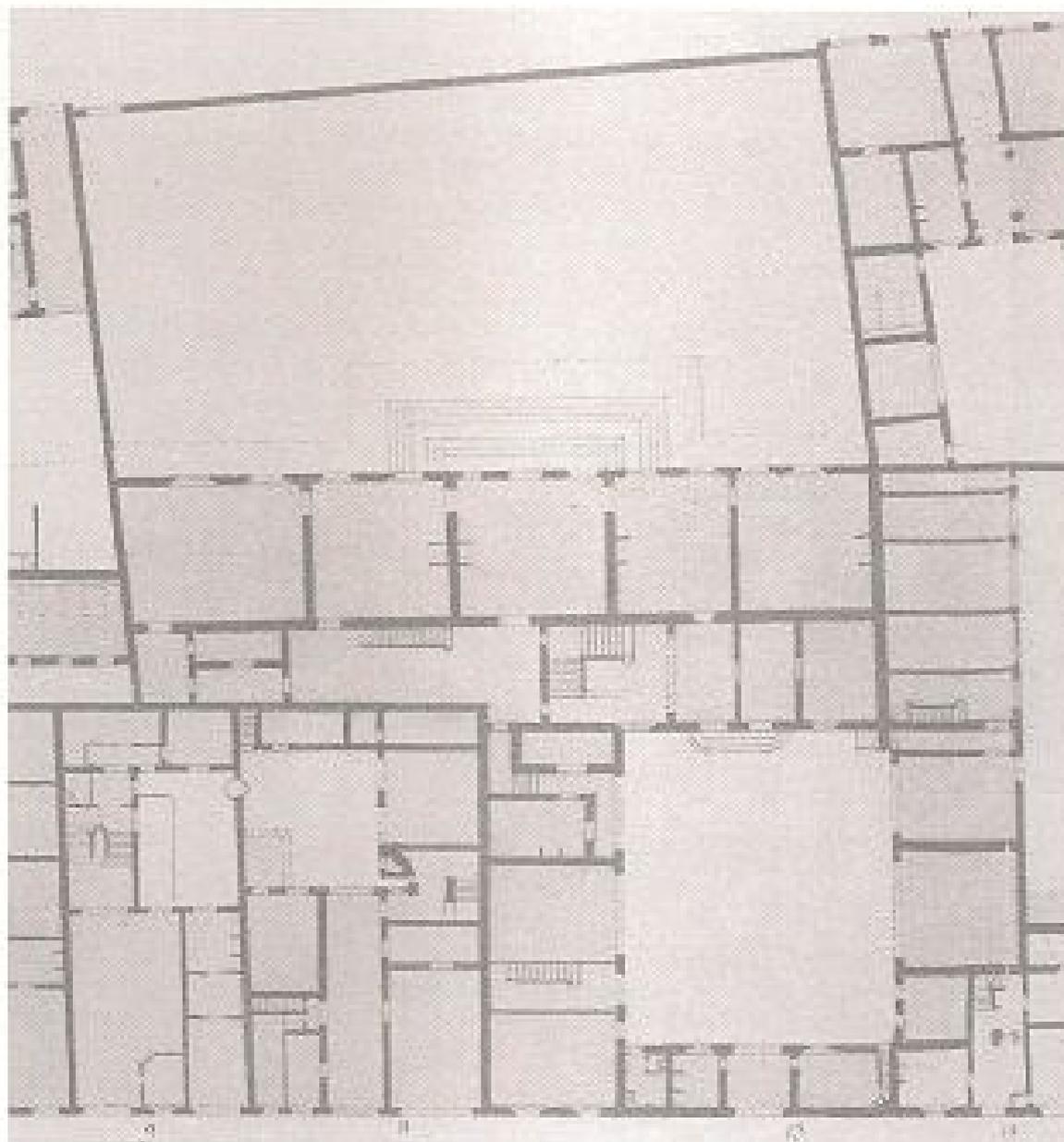


Fig. 9 : Plan cadastral de l'hôtel de Chalabre, rue de Gramont à Paris, par Philibert Vasseroz, XIX^e.

(A.N., C.P., F³¹ 76/22, 2^e arrdt, quartier Feydeau, îlot n^o 13, Atlas Vasseroz).

Mansart de Jouy décéda en 1783 dans sa maison de la rue des Fontaines (du Temple), située non loin du palais du grand-prieur du Temple. Maison qu'il était en train de restaurer. Il n'est donc pas mort en 1754 comme l'ont longtemps prétendu les historiens des XIX^e et XX^e siècles¹.

¹Son inventaire après décès a été publié en 2000 (cf. Cacha, 2000).

5°) Frère cadet du précédent et petit-fils d'Hardouin-Mansart, **Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne**, dit aussi **Mansart de Lévy**¹, demeure le Mansart le plus important après François et Jules Hardouin².

Né en 1711 à Paris, il était le fils adultérin de Jacques, comte de Sagonne et de Madeleine Duguesny qui, contrairement à son aîné, fut reconnu dès sa naissance par son père. C'est pourquoi, il conserva fièrement le nom d'Hardouin, d'autant qu'il éprouva une véritable vénération pour son aïeul dont il souhaitait être le digne successeur. Il est le cinquième et dernier membre de la dynastie, d'où le surnom qu'il s'était donné de « dernier des Mansart »³.

Marié en 1736 à une fille de manouvrier de Viry-Châtillon, il n'eut jamais d'enfant. Il chercha à briser cette union au milieu du XVIII^e siècle au profit d'une plus flatteuse avec la comtesse de Crèvecoeur, sa maîtresse.

Après une carrière dans les armes, il s'engagea dans l'architecture sur les conseils de son entourage, dont Robert de Cotte, son grand-oncle et son frère Mansart de Jouy. Son premier chantier attesté est daté aussi de 1733 : la restauration de la maison Chevestre de Cintray, rue Pecquay (détruite). Il est assurément après François Mansart et Jules Hardouin-Mansart, celui dont l'œuvre est le plus abondant et varié. Son activité fut aussi bien parisienne que versaillaise, provinciale qu'étrangère et c'est là un aspect inédit chez les Mansart car il n'y eut jamais autant de projets, réalisés ou non, en dehors de France que les siens.

Architecte et ingénieur du roi, premier architecte des Etats de Bourgogne, surintendant des bâtiments du duc des Deux-Ponts, prince palatin, Christian IV, Mansart de Sagonne avait atteint au milieu des années 1750, l'apogée de sa carrière. Il pouvait s'enorgueillir d'avoir été le seul Mansart, après Hardouin, à avoir travaillé pour le roi à plusieurs reprises. En 1756, il abandonna l'architecture au profit de l'ingénierie avec une série de projets de canaux en France et à l'étranger. En effet, la nouvelle esthétique classicisante en vigueur ne lui convenait guère, étant trop attaché à celle du style rocaille créée dans l'agence de son grand-père.

On ne compte pas moins de 67 réalisations actuellement. Comme Hardouin-Mansart, il œuvra dans de nombreux champs de l'architecture et de l'ingénierie et ajouta à l'activité des Mansart, celle d'inventeur. En architecture, il exploita les thèmes du palais, du château, de l'hôtel, de la maison à loyer, de l'église, du couvent, de l'hôtel de ville, de la place royale, de l'hôpital et du jardin. Dans l'ingénierie, on citera le canal et le réservoir d'alimentation. Il eut une clientèle très diversifiée, depuis le monarque jusqu'au marchand potier, du duc au simple bourgeois, du prélat au financier.

Ses réalisations les plus fameuses sont :

- à Paris, la maison des dames de Saint-Chaumont, rue Saint-Denis (1734), sa première grande réalisation attestée⁴ (fig. 1) ; les hôtels de Marsilly (1739), rue du Cherche-Midi (n°18) et de Crèvecoeur (1750), rue La Feuillade (n°4), son hôtel particulier ; la maison Clautrier (1752), rue des Francs-Bourgeois (n° 56, actuelle

¹ Jouy et Sagonne sont d'anciens fiefs situés dans le Cher tandis que Lévy est dans l'Allier (commune de Luroy-Lévis). Mansart de Sagonne porta le nom de Mansart de Lévy de 1752 à 1770 environ.

² Cf. Cachau, 1993 et *Cahiers de Maisons*, 1999.

³ *Id.*, thèse, 2004.

⁴ Cf. Cachau, 1999.

direction des Archives nationales) : les projets pour la place Louis XV et son église de la Madeleine¹.

- à Versailles, l'église royale Saint-Louis (1742-1754)², l'hôtel de Manneville (1746), rue Hoche (n°18), la maison des musiciens Italiens de Montreuil³ (1752), et le pavillon Letellier (1754), rue du Maréchal Joffre (n° 14).

- en Ile de France, les châteaux d'Asnières (1750-1752, vestiges) et de Jossigny (1753)⁴.

- en province, le monastère royal de Prouille (1746-1787, Aude, détruit)⁵, l'Hôtel-Dieu de Marseille (1753, inachevé), ainsi que les projets pour l'hôtel de ville et sa place royale (1748-1752)⁶.

- à l'étranger, le château de Jägersburg en Allemagne (1752-1758, détruit)⁷, le projet pour le palais royal de Lisbonne (1756, perdu).

Nous évoquerons également : les restaurations du château de Saint-Nom-la-Bretèche (1736) et l'extension du chœur de l'église (1746), des biens de Saint-Germain-des-Près pour le comte de Clermont, prince du sang et abbé commendataire, à Paris et en Ile-de-France (1737-1741), les projets pour l'hôtel de ville et le clocher de l'église Saint-Michel à Bordeaux (1768-1769)⁸.

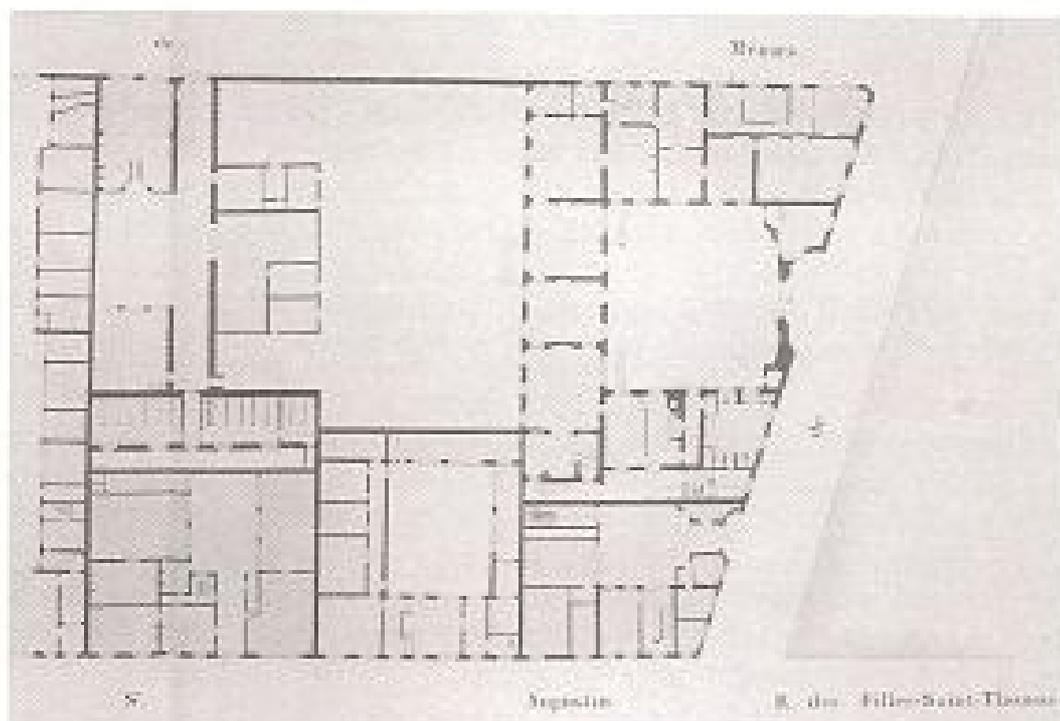


Fig. 10 : Plan cadastral de l'ensemble Boutin, rues de Richelieu et Saint-Augustin à Paris, par Philibert Vasserot, 1814 (Archives de Paris, F³¹ 76/21, 2^e arrdt, quartier Feydeau, îlot n°12, Atlas Vasserot).

¹ *Id.*, 1998.

² Cf. Cachau – Salmon, 2009.

³ Cf. Cachau, 2008.

⁴ *Id.*, 2011-2012.

⁵ *Id.*, 2015.

⁶ *Id.*, 1996 et 2015.

⁷ *Id.*, Francia, 2012.

⁸ *Id.*, Société archéologique de Bordeaux, 2016.

Parmi les dernières révélations figurent : l'exceptionnel ensemble conçu pour le financier Simon Boutin (fig.10) à l'angle des rues de Richelieu et Saint-Augustin (grand et petit hôtels + maison à loyer mitoyens, 1738-1740, vestiges)¹, les splendides haras d'Asnières (fig.11) avec un manège plus vaste que celui de la Grande Ecurie du roi à Versailles et des écuries pour 250 chevaux (1752-1756, détruit)², l'église des Carnes-Billettes (1754-1758), rue des Archives à Paris, le château de Montauger (1759-1762, commune de Lisses, vestiges)³, la galerie du palais du landgrave de Hesse-Cassel (1750, non exécuté).

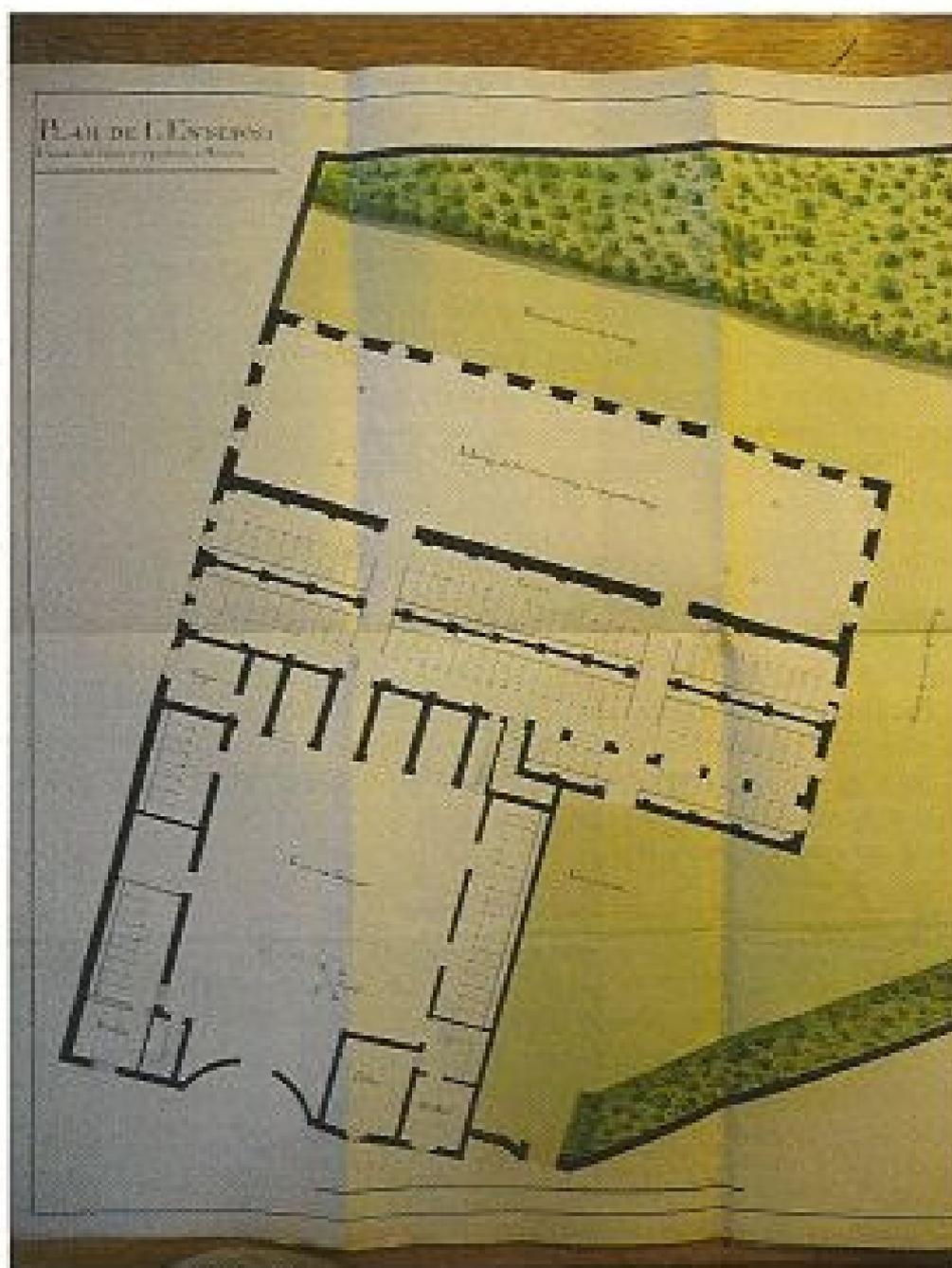


Fig. 11 : Plan de l'entrepôt général des haras d'Asnières-sur-Seine, 1764. (Arch.Nat., Min.Cent., CXV, 764 : Vente du 13 décembre 1784).

¹ Id., 2016 (article en ligne).

² Ibid.

³ Id., étude Conseil général de l'Essonne, 2004.

En ingénierie, Mansart de Sagonne conçut des canaux pour la Marne (1752), l'Essonne (1759), la Champagne (1764), relança le projet du canal de Bourgogne (1763-1764), ceux de l'Ebre et du Manzanares en Espagne (1767-1768)¹ et enfin de Liège (1772). On lui doit également un projet de bassin de poisson d'eau douce au Port-à-l'Anglais, près d'Ivry-sur-Seine, pour l'alimentation de Paris (1741).

L'échec de ses projets de canaux comme de ceux d'invention l'amènèrent à une fin misérable. Il décéda à Paris en 1778.

Esthétique des Mansart

Les Mansart ont longtemps été considérés comme les parangons du classicisme français. Ce jugement, désuet aujourd'hui, entendait marquer l'émergence d'un style proprement français, émancipé de l'Italie. S'ils furent classiques, les Mansart se montrèrent également baroques et rocailles en fonction des périodes, des commanditaires, des projets et des lieux, qu'ils aient à traiter une élévation ou un intérieur. Les maîtres mots de leur architecture sont : perfection, originalité, diversité, rigueur de la conception, qualité de l'exécution, goût du détail et des effets techniques².

Autant de qualificatifs que l'on peut observer dans les profils, le jeu des contrastes, des tables et des refends, la travée rythmique des élévations, la diversité des couvertures³ et des lucarnes, des escaliers, l'usage particulier des ordres d'architecture, les effets des masses pyramidantes et la mise en perspective des édifices.

Les Mansart jouèrent surtout un rôle important dans la distribution et la décoration des intérieurs, assurant la réputation de l'architecture française pour plusieurs générations. Et ce, depuis François Mansart, à l'hôtel de la Bazinière ou au château de Maisons, à Mansart de Sagonne dans les somptueux intérieurs du château d'Asnières, considéré par Bruno Pons comme « l'un des plus beaux ensembles décoratifs jamais réalisé en France⁴ », en passant par l'invention du style rocaille et de la cheminée basse surmontée de son trumeau de glace, dite « à la royale » ou « à la Mansart » par Hardouin-Mansart...

Plusieurs recueils furent publiés à ce propos : dans les années 1680, son collaborateur Pierre Le Pautre publia une suite gravée intitulée « *Portes à placards et lambris, dessinés par le sieur Mansart et nouvellement exécutés dans quelques maisons royales* » et, en 1698, « *Livre de cheminées exécutées à Marty sur les dessins de Monsieur Mansart* » (...). Enfin, Mansart de Jouy publia deux recueils de décoration sur des décors de cheminée et de rampes d'escalier, gravés par son ami Jean-Baptiste Poilly.

Si les Mansart contribuèrent amplement à la prééminence de l'architecture française face à son homologue italienne dans plusieurs parties de l'Europe, ils furent cependant aussi influencés par elle à travers les formes particulières de Francesco Borromini. Ses jeux de courbes et d'imbrications des formes, déjà observés chez François Mansart, se poursuivront chez Hardouin-Mansart afin de s'émanciper, à ses heures, des règles académiques. Elles triompheront chez

¹ *Id.*, Société des sciences de Bayonne, 2015.

² *Id.*, *Les Mansart. Trois générations de génies de l'architecture*, Paris (à paraître).

³ François Mansart n'est pas l'inventeur de la fameuse « mansarde », créée par Pierre Lescot au XVI^e siècle au Louvre, mais le grand vulgarisateur avec les autres Mansart.

⁴ Cf. Pons, 1995, p. 282.

Mansart de Sagonne au temps où les artistes rocailles les appréciaient particulièrement. Delisle-Mansart et Mansart de Jouy feront exception à la règle.

Les Mansart montrèrent aussi de prodigieuses qualités dans les domaines de la stéréotomie et de la charpenterie. En témoignent, dans le premier cas, les escaliers suspendus des châteaux de Balleroy, de Blois et de l'hôtel de Guénégaud des Brosses à Paris chez François Mansart ; la superbe voûte plate au cintre surbaissé du vestibule de l'hôtel de ville d'Arles, dont l'audace de la portée en fait un chef-d'œuvre de la stéréotomie française, ou le vigoureux et splendide appareillage des voûtes de l'orangerie de Versailles chez Hardouin-Mansart. Enfin, la tribune d'orgue de Saint-Louis de Versailles – inspirée de celle, plus réduite, des musiciens de la salle haute de Maisons, avec son bel arc renversé – ou l'appareillage des loggias et des escaliers monumentaux suspendus de l'Hôtel-Dieu de Marseille, sont d'autres beaux exemples chez Mansart de Sagonne.

Le talent des Mansart était tout aussi impressionnant dans le domaine de la charpenterie, que ce soit François Mansart dans les pavillons du château de Blois, Hardouin-Mansart à la chapelle de Versailles ou Mansart de Sagonne à l'église Saint-Louis dont la charpente du dôme est sans aucun doute l'une des plus belles du genre en France !

Les Mansart, architectes jardiniers

S'il est un talent méconnu des Mansart, c'est bien celui des jardins. On considère en effet souvent que seuls des jardiniers comme André Le Nôtre étaient capables de les concevoir, ce qui est une erreur grave. En effet, longtemps négligée et sous-estimée, une tradition du jardin exista bien chez les Mansart. Il est cependant bien difficile, par manque d'éléments suffisants, hormis peut-être pour Hardouin-Mansart, d'établir les sources d'inspiration de chacun d'eux.

Le grand Mansart avait acquis une réelle compétence en ce domaine et participé ainsi à la genèse du jardin français au point qu'un collaborateur d'Hardouin-Mansart (Robert de Cotte ?) en fit l'un des maîtres d'André Le Nôtre. On sait qu'il intervint de manière sûre, à Fresnes, Gesvres et Limours, aux hôtels de Jars, de Guénégaud et de Chavigny, mais les documents sont trop souvent muets ou ambigus pour fixer précisément la part qui lui revient. On est ainsi réduit aux conjectures pour Balleroy, Berny, Coulommiers, Pomponne et Petit-Bourg.

Plusieurs sources rapportent qu'Hardouin-Mansart se serait formé à l'art des jardins – qu'il affectionnait particulièrement – auprès de son grand-oncle. Que cela soit à Fresnes, Pomponne ou Soisy, il est difficile une fois encore d'établir leur part respective. Rappelons qu'Hardouin-Mansart fut l'un des rares architectes de son temps qui ait su associer à ses dons de décorateur, d'ingénieur et d'urbaniste, ceux de dessinateur et d'ordonnateur de jardins, ainsi que l'évoque son brevet de nomination à la surintendance des Bâtiments du roi en 1699.

Il s'était d'abord illustré, on l'a dit, en 1676 à travers le remaniement du bosquet des Dômes à Versailles. Il entamait là le travail de renouvellement, mais aussi de démantèlement, de l'œuvre de Le Nôtre qui ira crescendo après la mort de Colbert et l'avènement de son protecteur Louvois à la tête des Bâtiments du roi en 1683. Celui-ci fit d'Hardouin-Mansart le dessinateur et ordonnateur des jardins du roi et se complut à mettre les deux génies en concurrence à son château de Louvois en 1678.

On n'insistera donc jamais assez sur l'importance d'Hardouin-Mansart dans la physionomie des jardins de Versailles et, plus généralement, dans l'art des jardins en France. On a longtemps attribué, par ignorance ou par confusion, même dans les ouvrages les plus récents, certaines de ses réalisations à Le Nostre¹. On lui a rendu les jardins de Marly (1679-1686), sa première grande réalisation et son chef-d'œuvre en la matière qui synthétise tout ce qui sera sa marque de fabrique.

Quoique baroque à ses débuts, Hardouin-Mansart fit évoluer le jardin français vers plus de simplicité. Il systématisa l'emploi des espaces en gazon – connus depuis son expérience à Chantilly – qu'il réduisit à leur plus simple expression, là où Le Nostre affectionnait formes alambiquées, bordures de végétation et topiaires. Ceci devait conduire vers la simplification généralisée des jardins durant la première moitié du XVIII^e siècle, tant pour des raisons de goût, de coût que d'entretien, telle qu'elle apparaît notamment dans le fameux traité *Théorie et pratique du jardinage* par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville, qui lui est dédié et qui fut publié en 1709, soit au lendemain de sa mort.

Les conceptions d'Hardouin-Mansart prévalurent dans les quelques jardins dont Mansart de Sagonne eut la charge, lesquels pourraient laisser penser, à tort, qu'il n'éprouvait guère d'intérêt en ce domaine tant il poussa loin le goût de la simplicité. Il est vrai qu'au regard de ses confrères Contant d'Ivry, Cartaud ou Chevolet dont la capacité dans l'art des jardins était reconnue, les réalisations de Mansart de Sagonne peuvent sembler, en l'état actuel des connaissances, bien modestes.

Comme pour François Mansart, l'absence d'éléments suffisants rend en effet difficile une réelle appréciation de son activité de jardinier. On sait qu'à Berny, il suivit le style simple d'Hardouin-Mansart en remplaçant les parterres de broderies par du gazon et en supprimant quelques bassins et bosquets.

Il reprit ce style pour le dessin des parterres, bosquets et salles vertes des jardins en terrasse de la maison du comte de Saint-Florentin au faubourg Poissonnière².

Au château d'Asnières, il remodela les terrasses existantes vers la Seine et renoua, suivant les goûts fastueux du commanditaire, avec les parterres de broderies mais devant le logis côté Seine uniquement. La grande avenue plantée tenait, quant à elle, de la tradition de François Mansart à Maisons : Mansart de Sagonne amplifia la majesté du motif initial par quatre rangées d'arbres de part et d'autre de l'allée centrale, motif que Mansart de Jouy employa à son tour devant le château neuf de Verneuil-sur-Indre (fig. 12). A Jägersburg, pour la composition du domaine, le dernier Mansart s'inspira visiblement des compositions d'Hardouin-Mansart à Trianon et Marly.

Enfin, le seul exemple connu de Mansart de Jouy en matière de jardin est le château de Brunoy où se mêlent parterres de gazon et broderies.

¹ Le catalogue de l'exposition Le Nostre à Versailles en 2013 notamment.

² Actuel lycée Lamartine.



Fig 12 : Jean Mansart de Jouy, *Le château neuf de Verneuil-sur-Indre, côté jardin*, 1739-1755.
(Cliché Ph. Cachau).

Postérité de la dynastie

La tradition familiale des Mansart se perpétua donc bien au-delà de la mort de Jules Hardouin-Mansart en 1708, contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé jusqu'ici. Une tradition riche et complexe que chaque Mansart se plut à développer, par « *le différent dans le même et le même dans le différent* » suivant l'expression de Georges Cattau¹. Les principes et formules de base (perfection, originalité, diversité, rigueur de la conception, qualité de l'exécution, goût du détail et des effets techniques) étaient repris suivant l'inspiration de chaque membre et le style de chaque époque.

Si les Mansart conservèrent leur réputation jusqu'aux années 1760, éclipsés par le goût néo-grec et l'architecture internationale à l'antique, ils redevinrent à la mode un siècle plus tard sous l'effet du renouveau des goûts baroque et rocaille promus par les Goncourt notamment.

Ce n'est pourtant qu'au milieu du XX^e siècle que parut la première monographie sur François Mansart par Anthony Blunt (1941), études poursuivies par ses disciples Allan Braham et Peter Smith dans les années 1960 et 1970. L'honneur national fut sauvé quand Bertrand Jestaz livra sa thèse de l'École des Chartes sur Hardouin-

¹ Cf. Bourget-Cattau, 1960, p. 34.

Mansart en 1962 qui suivait de peu l'ouvrage publié par Pierre Bourget et Georges Cattau en 1960. Enfin, l'étude de la dynastie fut parachèvement à travers notre thèse soutenue à Paris-I en 2004 qui faisait suite à une maîtrise entamée en 1988 et soutenue l'année suivante¹.

Nous espérons désormais que l'on se ne contentera plus de dire seulement « Mansart » comme on le fait trop généralement par méconnaissance de cette belle diversité, mais François Mansart, Jules Hardouin-Mansart, Pierre Delisle-Mansart, Jean Mansart de Jouy et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne suivant l'époque, le style, le sujet ou le bâtiment évoqué.

Bibliographie sommaire

BABELON (Jean-Pierre) – MIGNOT (Claude) (sous la direction de), *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, 1998.

BABELON (Jean-Pierre) – MIGNOT (Claude) (sous la direction de), *Mansart et Compagnie*, actes du colloque de Maisons-Laffitte en décembre 1998, *Les Cahiers de Maisons*, n^{os} 27-28, décembre 1999.

BLUNT (Anthony) : *François Mansart and the origins of french classical architecture*, Londres, 1941, rééd. Brighton, 1990.

BOURGET (Pierre) – CATTAU (Georges) : *Jules Hardouin-Mansart*, coll. "Les Grands Architectes" par Vincent Fréal, Paris, 1960.

BRAHAM (Allan) – SMITH (Peter) : « Mansart Studies V, The church of the Minimes », *The Burlington Magazine*, t. CVII, n^o 744, mars 1965, p. 123-132.

« François Mansart's work at the hôtel de Chavigny », *Gazette des Beaux-Arts*, t. LXVI, 1965, p. 317-330.

François Mansart 1666-1966. An exhibition at the Royal Institute of British Architects, cat. expo., Londres, 1966.

François Mansart (1598-1666). Exposition de dessins et photographies, cat. expo. Hayward Gallery de Londres, Hôtel de Béthune-Sully de Paris et Vieille-Charité de Marseille en 1970-1971, Londres et Paris, 1970.

François Mansart, Londres, 1973, 2 tomes.

CACHAU (Philippe) : *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou le dernier des Mansart*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction d'Antoine Schnapper et de Claude Mignot, Paris-IV Sorbonne, 1989, 2 tomes.

« Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou l'art du dernier des Mansart », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1993 (1994), p. 85-100.

L'activité de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne à Marseille (1747-1753), mémoire de D.E.A. sous la direction de Jean Guillaume, Paris-IV Sorbonne, 1994.

¹ Cf. bibliographie

- « Un projet inédit de place royale et d'hôtel de ville à Marseille », *Bulletin Monumental*, t. 154- I, 1996, p. 39-53.
- « Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la place Louis XV de Paris (1748-1753) », *Annales du Centre Ledoux*, t. II, Paris et Bordeaux, 1996, p. 129-147.
- « Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne : un digne successeur de François Mansart », *Les Cahiers de Maisons*, n^{os} 27-28, décembre 1999, p. 134-149.
- « La maison Saint-Chaumont », *Le Sentier-Bonne-Nouvelle*, cat. expo. A.A.V.P., Paris, 1999, p. 87-92.
- « L'inventaire de Jean Mansart de Jouy ou la fin de la dynastie des Mansart », *Le livre et l'art*, études offertes en hommage à Pierre Lelièvre, réunies par Thérèse Kleindienst, Paris, 2000, p. 293-304.
- « Los proyectos del arquitecto francés Mansart de Sagonne para los canales del Ebro y del Manzanares (1768) », *Archivo español de arte*, n^o 293, 2001, p. 80-88.
- Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse d'histoire de l'art sous la direction de Daniel Rabreau, Paris-I Panthéon-Sorbonne, 2004, 3 tomes.
- Domaine départemental de Montauger (Lisses-Villabé-91), étude historique et architecturale*, Conseil général de l'Essonne, Direction de l'Environnement, Conservatoire des espaces naturels sensibles, 2004.
- « Mansart de Sagonne en Italie : un carnet de dessin inédit (1735) », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 2007 (2008), p. 157-171.
- « La maison des musiciens italiens de Montreuil à Versailles (1752) », *Cahiers Philidor*, n^o 35, décembre 2008, p. 1-59 (étude en ligne sur <http://philidor.cmbv.fr>).
- « Le château d'Hardouin-Mansart à Sagonne », *Cahier d'archéologie et d'histoire du Berry*, mars 2009, n^o 177, p. 25-38.
- « La descendance de Jules Hardouin-Mansart : illustres et inconnus », communication du colloque international *Jules Hardouin-Mansart 1708-2008* du Château de Versailles et de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine en 2008 (étude en ligne sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>).
- « Les hôtels de Beauvillier, de Chevreuse et de Colbert de Croissy : trois réalisations méconnues de Jules Hardouin-Mansart à Versailles », *Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines*, t. 93, 2011, p. 20-38.
- Notice « Hardouin-Mansart de Sagonne Jacques », *Allgemeines Künstlerlexikon*, t. 69, Berlin et New York, 2011, p. 307-309 (version française sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-contributions.html>).
- « Une réalisation pittoresque de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711-1778) : le château de Jossigny, 1753 », *Les Cahiers d'Histoire de l'Art*, n^o 9, 2011, p. 52-71 et n^o 10, 2012, p. 60-74.
- « Le château de Christian IV, duc des Deux-Ponts, à Jägersburg : un château français en Allemagne (1752-1756) », *Francia*, n^o 39, 2012, p. 135-165.

« Le goût de la bâtisse du marquis de Voyer », *Annales Journées d'histoire 2013*, Château des Ormes, Châtellerault, 2014, p. 21-58.

« L'église des Carmes-Billettes : une église d'après Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1744-1758) », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2014 (article complet en ligne sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>, février 2016).

« L'hôtel de ville de Marseille. Vicissitudes de l'aménagement urbain sous Louis XV », *Hôtels de ville. Architecture publique à la Renaissance*, ouvrage collectif sous la direction d'Alain Salamagne, Rennes et Tours, 2015, p. 319-344.

« Le monastère royal de Prouille au XVIIIe. La reconstruction par Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du roi (1746-1787) », *Mémoires Dominicaines*, n° 32, sous la direction de Paul-Bernard Hodel O.P., Fribourg, 2015, p. 82-163.

« Un Mansart au Pays basque : le projet de canal Atlantique-Méditerranée de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1767-1769) », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n°170, année 2015, p. 11-44.

Notices « Mansart François » et « Mansart de Jouy Jean », *Allgemeines Künstlerlexikon*, t. 87, Berlin et New York, 2015 (version française sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-contributions.html>).

« Le fabuleux ensemble de M. Boutin, rue de Richelieu », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie des 1^{er} et 1^{er} arrondissements de Paris*, n°6, 2016 (à paraître ; article complet en ligne sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>).

« Le mécénat du marquis de Voyer au château et aux haras d'Asnières-sur-Seine : enjeux politiques et culturels (1750-1755) », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 2015 (2016) (à paraître).

Les Mansart. Trois générations de génies de l'architecture, Paris (à paraître).

CACHAU (Philippe) – SALMON (Xavier), *La cathédrale Saint-Louis de Versailles. Un grand chantier religieux du règne de Louis XV*, Paris, 2009 (texte intégral annoté consultable à l'Évêché et la Bibliothèque municipale de Versailles).

GADY (Alexandre) (sous la direction de), *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, ouvrage collectif, Paris, 2010.

JESTAZ (Bertrand), *Jules Hardouin-Mansart. L'œuvre personnelle, les méthodes de travail et les collaborateurs*, thèse de l'École nationale des Chartes, 1962, 3 tomes.

Ibid., *École nationale des chartes. Positions des thèses*, Paris, 1962.

Jules Hardouin-Mansart 1646-1708, Paris, 2008, 2 tomes.

PIÉLOK (Nathalie), *Pierre Delisle-Mansart, architecte et entrepreneur sous le règne de Louis XIV. Biographie et catalogue raisonné*, mémoire de master 2 sous la direction de Claude Mignot et d'Alexandre Gady, Paris-IV Sorbonne, 2009, 2 tomes.

PONS (Bruno), *Grands décors français 1650-1800*, Dijon, 1995.